



POLITIQUE

Un dialogue qui laisse les étudiants sur leur faim

Au pôle universitaire d'Amiens (Somme), Emmanuel Macron s'est employé à déminer la colère qui gronde dans les amphis. Sans forcément convaincre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
OLIVIER BEAUMONT
À AMIENS (SOMME)

🐦 @olivierbeaumont

PAS FACILE d'être prophète en son pays. Emmanuel Macron peut en témoigner après l'accueil mi-figue mi-raisin que lui ont réservé hier les étudiants d'Amiens, première étape d'un déplacement de deux jours sur ses terres natales picardes – censé scénariser son « ancrage local », dicit l'Élysée. C'est dans un silence de plomb, entrecoupé de quelques huées au loin et d'un « Vive Balkany ! » venu de nulle part, qu'il est arrivé, en milieu d'après-midi, devant quelques centaines de jeunes massés sur le parvis du pôle universitaire Citadelle.

Mais le chef de l'Etat en a vu d'autres, même s'il n'ignore pas le contexte explosif : les blocages qui ont touché plusieurs universités depuis l'immolation par le feu à Lyon, le 8 novembre, d'Anas K., étudiant qui a voulu dénoncer sa précarité. Le président lui a rendu hommage avec « une



Je le crois sincère. Mais qu'il vive avec 300 € par mois, et après on verra.

UNE ÉTUDIANTE



Amiens (Somme), hier. Emmanuel Macron a promis des annonces dans quelques jours pour l'enseignement supérieur et la recherche.

pensée forte pour lui et tous les jeunes qui ont des difficultés ». L'objectif est clair : déminer la colère qui gronde. Et surtout éviter le risque de contagion à l'approche des grandes manifestations sociales du 5 décembre lancées par les cheminots. « Si les jeunes s'agrègent au mouvement, ça sera le début des vraies emmerdes », admet d'ailleurs un ministre. Alors, plutôt que d'entamer directement la visite du Hub de l'énergie, un laboratoire dédié aux batteries du futur, Macron s'est lancé dans un bain de foule qui va durer... plus d'une heure.

Entre curiosité et méfiance, les jeunes l'interpellent calme-

ment sur les sujets chauds du moment : les bourses, les APL et l'incertitude face à l'avenir.

Positiver

Une étudiante lui demande ainsi pourquoi il a baissé le budget de l'enseignement supérieur. « Je peux vous assurer qu'on n'a pas réduit le budget. C'est le contraire », répond-il du tac au tac, sous le regard discret, à quelques mètres, de son père, Jean-Michel Macron, professeur de médecine à l'université de Picardie. Au même moment, une enseignante-chercheuse tend une affiche parmi la foule. On peut y lire : « L'université vit une précarité qui tue »... juste

avant que des officiers de sécurité la confisquent.

L'échange se poursuit un peu plus tard à l'occasion d'un moment plus formel dans l'amphithéâtre Simone-Veil. Angèle Lemaire, présidente de la FAEP Picardie, fédération d'associations étudiantes, prend le micro et revient sur la baisse de 5 € des APL au début du quinquennat. Assis sur la scène, Macron prend un visage ombrageux et la coupe sèchement en lui demandant « d'être honnête dans sa présentation ». « Les APL, je me les traîne comme un boulet. Mais il faut le mettre au regard de tout ce qui a été fait plus largement. Car, à côté de cela, les

217 € par an de sécurité étudiante ont été supprimés. » Léo, en deuxième année de langues, poursuit sur le suicide des enseignants, tandis que Jade lui demande des mesures pour les étudiants salariés qui veulent « sortir de la galère ».

Il ne répond pas vraiment, promet des annonces dans quelques jours pour l'enseignement supérieur et la recherche et trouve plutôt « qu'en ce moment notre pays est trop négatif sur lui-même ». « Je le crois sincère. Mais qu'il vive avec 300 €, par mois, et après on verra », cingle froidement Laëtitia, une étudiante en philosophie, à peine sortie de l'amphi...